



HAL
open science

Note sur l'espace public salafi en Jordanie

Romain Caillet

► **To cite this version:**

Romain Caillet. Note sur l'espace public salafi en Jordanie. Myriam Ababsa et Rami Daher. Villes, pratiques urbaines et construction nationale en Jordanie, Presses de l'Ifpo, p. 307-327, 2011, Les Cahiers de l'Ifpo : études contemporaines. halshs-00616875

HAL Id: halshs-00616875

<https://shs.hal.science/halshs-00616875>

Submitted on 24 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note sur l'espace public salafi en Jordanie *

Romain Caillet

ABSTRACT

A Brief Account of Salafist Use of Public Space in Jordan

Located at the crossroads of the Levant and the Arabian Peninsula, Jordan occupies a special place in Islamic geography, particularly for the Salafi movement. Although Jordan is somewhat neglected in studies of the salafiyya, in the past thirty years the country has produced almost as many Salafi scholars – of all trends – as Saudi Arabia. However, it is Saudi Arabia that dominates the attention of researchers and journalists. This article presents the Jordanian salafiyya both through the theological debates that drive it and through its territorial establishment within Jordanian cities (Amman, Zarqa and Irbid). Jordanian Salafi preachers, whether jihadist or quietist, receive international exposure through their networks of followers spread across the world, and increasingly use the Internet.

In the mid-seventies the Salafi movement became visible in Jordan, where the Syrian Sheikh of Albanian origin, Muhammad Nasir al-Din al-Albani (1914-1999) already had a number of followers. He settled in Jordan in 1979. In contrast to this quietist Salafi trend, there is a jihadist movement in Jordan which is unparalleled in the entire Arab world. The establishment of this movement goes back to the activism of the Palestinian Sheikh 'Abdullah 'Azzam (1941-1989), who was the main theoretician of the internationalization of the Afghan jihad against the Soviets. In the early twenty-first century, the Jihadi scene was revolutionized by the development of the Internet, which corresponds to the rise of Sheikh Abu Muhammad al-Maqdisi.

* Cet article a été initialement rédigé à l'automne 2009. L'évolution des événements dans le monde arabe nous a conduit à en faire une mise à jour partielle le 3 mars 2011.

Introduction

Située à la charnière du Levant¹ et de la péninsule arabique², la Jordanie occupe une place particulière dans la géographie islamiste, plus particulièrement dans celle du courant salafi. Relativement négligée dans les études consacrées à la *salafiyya*, elle³ a pourtant produit depuis près de trente ans quasiment autant d'oulémas salafis - toutes tendances confondues - que l'Arabie Saoudite. Cette dernière monopolise pourtant l'attention des chercheurs et des journalistes. Dans cette courte note, la *salafiyya* jordanienne sera présentée tant à travers les débats théologiques qui l'animent que dans son ancrage territorial au sein des villes jordanienes (Amman, Zarqa et Irbid). Les prédicateurs salafis jordaniens, qu'ils soient quiétistes ou jihadistes⁴,

1. Depuis le retrait de l'armée syrienne du Liban en 2005, le courant salafi connaît un grand essor, en particulier dans les villes sunnites de Tripoli, Saïda et Anjar, comme en témoigne une série de reportages de la chaîne émiratie Al-Aan, dont le sommaire des émissions consacrées à ce thème peut être consulté en ligne à l'adresse suivante : <http://akhbar.alaan.tv/ar/index.php?s=%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%84%D9%81%D9%8A%D8%A9+%D9%81%D9%8A+%D9%84%D8%A8%D9%86%D8%A7%D9%86>.

2. La péninsule arabique est le cœur historique du mouvement salafi contemporain depuis la prédication de Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhab (1703-1792) au milieu du XVIII^e siècle (voir note 27).

3. À l'exception des travaux de Quentin Wiktorowicz, qui, malgré leurs erreurs factuelles, ont le mérite d'avoir souligné le dynamisme du courant salafi en Jordanie : voir WIKTOROWICZ, 2000 et 2001. En juin 2009, la fondation allemande Friedrich Ebert a publié une enquête de deux journalistes jordaniens sur le mouvement jihadiste en Jordanie (ABŪ RUMĀN et ABŪ HANĪEH, 2009).

4. Au sein de la *salafiyya*, on distingue une tendance quiétiste et apolitique qui s'oppose radicalement à sa rivale jihadiste, dont l'organisation al-Qaïda constitue l'expression la plus médiatisée au niveau international. Bien que forgées par des observateurs extérieurs, ces deux dénominations nous paraissent pertinentes. En effet les deux principaux sujets d'opposition entre les quiétistes et les jihadistes sont, d'une

bénéficient d'un rayonnement international via leurs réseaux de disciples disséminés à travers le monde, de plus en plus relayés par des sites internet.

Une autre entrée par Amman

À l'instar des grandes capitales du monde arabe, la ville d'Amman n'échappe pas aux embouteillages qui, sans atteindre le chaos cairote, compliquent sérieusement la vie des automobilistes. Immobilisé dans sa voiture, le conducteur musulman invoque parfois le Très-Haut, comme l'y invite de nombreuses pancartes, judicieusement placées autour des ronds-points et des panneaux signalétiques⁵. Ces invocations (*al-du'â*) sont quotidiennement récitées par les musulmans respectueux des textes scripturaires, se conformant ainsi aux différents hadiths invitant les fidèles à se remémorer leur Créateur tout au long de la journée. Chaque événement rythmant l'activité quotidienne, l'acquisition d'un bien ou encore la rencontre d'un infirme, est ainsi sacralisé par la récitation d'une formule spécifique. Certaines de ces invocations ne sont pas liées à une situation précise, l'imploration du pardon de Dieu (*astaghfiru-llâh*) devant être permanente, puisque le croyant ignore le moment où il va rencontrer son Seigneur (**planche 1**). C'est donc cette supplique, fixée au coin des feux rouges et des ronds-points, que le conducteur rencontrera le plus souvent. Cependant, d'autres invocations génériques sont présentes aux abords des carrefours de la capitale du Royaume hachémite, notamment la prière pour la bénédiction du Prophète⁶ (**planche 2**). Cette « prédication urbaine » transcende les barrières sociales : l'un des principaux immeubles de la très chic « Medina street » arbore ainsi sur sa façade latérale un verset de la sourate al-Fâtiha⁷ (**planche 3**), tandis qu'on peut lire l'invocation d'entrée

part, le statut en termes de légitimité des chefs d'État du monde arabo-musulman qui n'appliquent pas la *shari'a* et, d'autre part, la légitimité du jihad à notre époque (les quiétistes considérant que le jihad ne peut avoir lieu qu'avec l'accord du chef de l'État). Ainsi, ces dénominations nous paraissent plus scientifiques que les appellations élogieuses ou péjoratives régulièrement utilisées par les acteurs eux-mêmes. Les quiétistes se considérant comme les seuls véritables salafis, tandis que leurs adversaires jihadistes les nomment « murji'a » ou « jahmiyya », en référence à deux sectes du haut moyen-âge. Pour plus de détails on consultera : ROUGIER, 2008.

5. Il semble que ce soit le gouvernement qui procède à ces installations.

6. De nombreux hadiths recommandent de prier pour le Prophète, il existe plusieurs formules différentes mais celle qui a été retenue par les responsables de la municipalité d'Amman est la suivante : « *Allâhumma sali 'alâ sayyidinâ Muhammad* » (Ô mon Dieu bénit notre maître Muhammad).

7. Composée de sept versets, la Fâtiha est la première sourate du Coran. C'est l'avant-dernier verset, « guide-nous dans le droit chemin » (*ihdinâ al-sirâta-l-mustaqîm*), qui a été choisi pour figurer sur la façade de l'immeuble.

au marché ⁸ dans le centre-ville de Zarqâ ⁹ (**planche 4**). Moins affirmé qu'en Arabie Saoudite ou au Koweït ¹⁰, ce « prosélytisme jordanien » est toutefois plus visible qu'en Égypte ¹¹ et peut surprendre l'expatrié français, habitué au respect d'une certaine neutralité de l'espace public.

*Les salafis quiétistes partenaires tactiques du régime
contre l'opposition radicale jihadiste*

C'est au milieu des années soixante-dix que le courant salafî commence à devenir visible en Jordanie, pays où le cheikh syrien d'origine albanaise Muhammad Nâsir al-Dîn al-Albânî (1914-1999) compte déjà un certain nombre d'adeptes. Malgré son refus de participer à la vie politique, ce dernier subit la répression du pouvoir syrien alaouite, ce qui le convainc de s'expatrier au royaume hachémite. Bénéficiant d'un large réseau d'influence, parfois au plus haut niveau de l'État ¹², al-Albânî parvient à s'installer en Jordanie au cours de l'année 1979.

8. Cette invocation est la suivante : « Il n'y a d'autre divinité que Dieu l'unique, sans associé. À lui la royauté, à lui la louange, il donne la vie et donne la mort. Il est vivant et ne mourra jamais. Le bien est dans sa main et il est capable de toute chose. » (*Lâ ilâha ilallâhu, wahdahu lâ sharîka lahu, lahu-l-mulku wa lahu-l-hamdu, yuhyî wa yumîtu, wa huwwa hayyun lâ yamûtu, bi-yadihi-l-khayru, wa huwwa 'alâ kulli shay'in qadîr*).

9. Situé à vingt-cinq kilomètres d'Amman, la ville de Zarqâ est la principale cité industrielle de Jordanie. À l'instar de la capitale jordanienne, la majorité des huit cent mille habitants de Zarqâ sont d'origine palestinienne, vivant généralement en dessous du seuil de pauvreté. À l'étranger, Zarqâ est surtout connu pour être le lieu de naissance du jihadiste Abû Mus'ab al-Zarqâwî (1966-2006).

10. À noter que le Koweït abrite la chaîne satellite Alafasy TV, dédiée au cheikh Mishârî al-'Afasî, qui diffuse continuellement des chants religieux et récitations coraniques. La particularité des clips islamiques du cheikh al-'Afasî consiste à mettre principalement en scène des individus lambdas, dépourvus de barbes et généralement habillés à l'occidentale. Sur le réseau You Tube, site de partage de vidéos en ligne, on peut visionner le plus célèbre clip d'al-'Afasî, il s'agit d'une reprise d'un chant traditionnel intitulé *Tala'a-l-badru 'alayna (La lune s'est levée sur nous)* : <http://www.youtube.com/watch?v=BDZdsqF3tBI>. Enfin, l'apprentissage des invocations est présent sur ce média, voir le clip sur la *du'â* spécifique à l'examen : http://www.youtube.com/watch?v=HFKiT_kAPDI&feature=related.

11. Si, d'après nos observations, les formules islamiques sont parfois plus présentes sur les frontispices des immeubles égyptiens que sur les bâtiments jordaniens, en revanche, elles sont quasiment absentes des ronds-points et des grands carrefours du Caire.

12. À cette époque, Muhammad Ibrâhîm Shaqra, un haut fonctionnaire du ministère des Affaires religieuses, Conseiller du Roi, devient l'un des principaux disciples d'al-Albânî et semble avoir facilité à ce dernier l'acquisition de la nationalité jordanienne.

À l'opposé de ce courant salafi quiétiste, il existe en Jordanie une mouvance jihadiste sans équivalent dans l'ensemble du monde arabe. L'implantation de cette mouvance remonte à l'action militante du cheikh palestinien 'Abd Allâh 'Azzâm (1941-1989), principal théoricien de l'internationalisation du jihad afghan contre les Soviétiques. Après la mort de 'Abd Allâh 'Azzâm, survenue peu de temps après la retraite des forces soviétiques, d'autres Jordaniens s'illustrent au niveau international. C'est 'Umar Mahmud Abû 'Umar, plus connu sous le nom d'Abû Qatâda al-Filastînî, qui bénéficia le premier d'une couverture médiatique internationale. Installé à Londres à partir de 1993, il rédigea de nombreux ouvrages qui font de lui la principale référence des groupes islamistes armés durant les années quatre-vingt-dix¹³. Au début du XXI^e siècle, la scène jihadiste est bouleversée par le développement d'Internet, qui correspond à la montée en puissance du cheikh Abû Muhammad al-Maqdisî¹⁴. Son site Internet, *minbar al-tawhîd wa-l-jihâd* (La tribune du monothéisme et du jihad)¹⁵, constitue une bibliothèque en ligne, regroupant tous ses écrits mais aussi les principaux ouvrages du courant jihadiste. Dans ces textes, les thèmes traités sont souvent consacrés aux polémiques opposant les tenants de la *salafîyya jihâdiyya* à leurs rivaux quiétistes, notamment sur la question de la nature de la Foi (*al-Imân*) d'après les sources de la tradition musulmane.

Le débat salafi sur la nature de la Foi

En apparence anodin, ce sujet est pourtant d'une importance capitale, puisque la nature des éléments constitutifs de la Foi dans la religion musulmane

13. Abû Qatâda est né à Bethléem en 1959. Durant la guerre civile algérienne des années 1990, il fut la principale autorité religieuse des groupes islamiques armés. Selon certains analystes, il a été instrumentalisé par les autorités algériennes en cautionnant – à travers ses fâtwas – une escalade de la violence la plus barbare. Ainsi, sa fatwa autorisant à tuer les femmes et les enfants des militaires algériens, publiée en 1995, a contribué à définitivement discréditer les groupes islamiques armés aux yeux des populations locales. Pour une étude critique de cette fatwa, on consultera la réfutation du cheikh 'Abd al-Mâlik al-Ramadânî : RAMADÂNÎ, 2005.

14. Né en 1959 à Barqa, un village près de Naplouse, Abû Muhammad al-Maqdisî a grandi au Koweït, où sa famille s'était installée au début des années soixante. En 1991, la libération du territoire koweïtien par les troupes américaines provoque l'expulsion des 300 000 Palestiniens de nationalité jordanienne, payant ainsi le prix du soutien du Roi Hussein de Jordanie et de Yasser Arafat à l'Irak de Saddam Hussein lors de la Guerre du Golfe. Abû Muhammad al-Maqdisî est donc contraint de s'installer en Jordanie en 1992, après avoir séjourné successivement en Irak, en Arabie saoudite puis au Pakistan et en Afghanistan.

15. <http://www.tawhed.ws>.

a des conséquences très concrètes dans des sociétés non sécularisées. Héritiers des théologiens hanbalites médiévaux, les oulémas salafis affirment – comme leurs lointains prédécesseurs – que la Foi consiste en « une adhésion du cœur, une affirmation de la langue et une mise en pratique des devoirs fondamentaux de l'islam »¹⁶. Les implications de ce *credo*, considérant que l'absence de pratique religieuse invalide la Foi, sont redoutables. Elles conduisent à l'excommunication des individus non pratiquants et des chefs d'État du monde musulman qui recourent au droit positif (*al-qânûn al-wadî 'î*) et s'opposent ainsi à la loi islamique. Soucieux de ménager leurs relations avec les dirigeants politiques, al-Albânî et ses disciples ont tenté de nuancer cette conception. Sans exclure les œuvres des éléments constitutifs de la Foi, ce qui les éloignerait du traditionalisme sunnite dont ils se réclament, ils considèrent que l'islamité d'un individu peut-être valide sans qu'elle se manifeste par des actions physiques (*'amal al-jawârih*)¹⁷. Ces principes ne furent pas théorisés directement par al-Albânî mais par l'un de ses disciples jordaniens, 'Alî al-Halabî¹⁸. Ce dernier rédigea peu de temps avant la mort de son maître deux ouvrages intitulés *al-Tahdhîr min fitnat al-takfîr* (Mise en garde contre la discorde de l'excommunication)¹⁹ et *Sayhat al-nadhîr* (Le cri d'un annonciateur)²⁰.

Ces publications provoquèrent une intense polémique, qui s'étendit bien au-delà des frontières jordaniennes. Les premières attaques vinrent bien entendu des jihadistes, qui accusèrent 'Alî al-Halabî de propager dans ses écrits une conception hétérodoxe – ou plus précisément « murjite »²¹ – de

16. LAOUST, 1977, p. 440.

17. La théologie musulmane fait une distinction terminologique entre les actions physiques (*'amal al-jawârih*), comme les œuvres cultuelles, des actions du cœur (*'amal al-qalb*), telles que la crainte ou l'amour de Dieu.

18. Né à Zarqa en 1960, 'Alî Ibn Hassan al-Halabî appartient à une famille palestinienne originaire de la ville de Jaffâ, aujourd'hui rattachée à Tel Aviv. Il est l'un des principaux disciples du cheikh al-Albânî et a composé de nombreux ouvrages, dont certains ont été traduits en langue française. Enfin, 'Alî al-Halabî a été plusieurs fois invité à donner des conférences en France, notamment à Roubaix et en région parisienne à la fin des années 1990, avant le 11 septembre 2001. Il continue de donner des séminaires dans le monde, tout récemment, en octobre 2009, en Indonésie.

19. AL-HALABÎ, 1996.

20. *Id.*, s.d.

21. Les Murjites, en arabe *Murji'a* ou *ahl al-irjâ'*, sont les adeptes d'une secte musulmane apparue au VIII^e siècle. Les trois principales thèses de leur doctrine sont les suivantes : la Foi est parole sans les œuvres ; les œuvres ne sont que des voies ; la Foi n'augmente pas et ne diminue pas. Les termes *Murji'a* et *irjâ'* dérivent de l'emploi coranique du verbe *arjâ'* au sens de « différer un jugement », notamment dans le verset coranique IX, 106 « Et d'autres sont laissés dans l'attente de la décision de Dieu ». MADELUNG, 1993.

la nature de la Foi. Ces accusations de « murjisme » furent relayées par Muhammad Abû Ruhayim, professeur à l'Université d'Amman²², qui donna à cette polémique une toute autre dimension dans la mesure où la condamnation émanait cette fois d'un universitaire en poste. La polémique devint planétaire lorsqu'en septembre 2000, quatre grands oulémas saoudiens, dont le Mufti du Royaume en personne 'Abd al-'Azîz Âl al-Shaykh²³, signèrent une fatwa condamnant les deux ouvrages en question²⁴. Il est notamment reproché à 'Alî al-Halabî de s'être appuyé sur des citations tronquées du célèbre hanbalite Ibn Taymiyya (1263-1328)²⁵ et de son disciple chaféite Ibn Kathîr (1301-1373)²⁶. À première vue, la réaction de l'*establishment* religieux saoudien – réputé proche du pouvoir – peut sembler surprenante mais en réalité il s'agit purement et simplement de préserver la légitimité du « royaume wahhabite ». En effet, la lecture d'Ibn Taymiyya que propose 'Alî al-Halabî va totalement à l'encontre de celle qui en a été faite au XVIII^e siècle par Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhab. En d'autres termes, si l'excommunication des adversaires de Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhab, n'était pas fondée, ce dernier s'appuyant principalement sur l'œuvre d'Ibn Taymiyya, alors les conquêtes territoriales²⁷ justifiées par ces excommunications n'auraient pas lieu d'être.

L'onde de choc provoquée par la condamnation d'al-Halabî, et indirectement à travers lui de son maître al-Albânî, par les plus grandes instances de l'islam saoudien ne fut pas sans conséquence. Abondamment diffusées par des militants jihadistes, ces fatwas sont devenues un formidable

22. À la suite de cette polémique, le professeur Muhammad Abû Ruhayim a perdu son poste à l'Université d'Amman.

23. Né en 1941, 'Abd al-'Azîz Ibn 'Abd Allâh Âl ash-Shaykh, est l'un des descendants de Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhab (1703-1792), fondateur de la doctrine religieuse du royaume saoudien. Il a été nommé grand mufti d'Arabie saoudite au mois de mai 1999, date de la mort de son prédécesseur 'Abd al-'Azîz Ibn Bâz (1912-1999).

24. Fatwa n° 21517 datée du 14/6/1421 de l'hégire (14/09/2000), reproduite dans AL-DÛSSARÎ, 2002, p. 139-141.

25. Plus de soixante-dix ans après sa publication, la thèse de doctorat d'Henri Laoust (1905-1983) demeure encore la référence sur Ibn Taymiyya (LAOUST, 1939).

26. Abû-l-Fidâ' Ismâ'il Ibn Kathîr, le plus grand exégète du XIV^e siècle, est aussi l'auteur d'une histoire universelle, intitulée *al-Bidâya wa-l-nihâya*, dont l'originalité est de s'étendre du début de la création jusqu'à la fin du monde (en partant bien évidemment des données eschatologiques du Coran et de la Sunna). LAOUST, 1973.

27. L'État saoudien trouve sa source dans l'alliance scellée en 1744 entre le seigneur du Najd, Muhammad Ibn Sa'ûd (1710-1765), et le cheikh Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhab. Ainsi, sous le commandement de Muhammad Ibn Sa'ûd et ses successeurs, les armées « wahhabites » allaient répandre la doctrine du cheikh dans toute la péninsule arabique, pénétrant jusqu'en Syrie et en Irak, où elles détruisirent les mausolées vénérés par les chiites.

moyen de recrutement et de légitimation pour cette mouvance²⁸. Dans la rue ou sur Internet, les soupçons traditionnellement associés au discours anti-halabî des jihadistes sont dorénavant rapidement balayés par l'autorité et la respectabilité des oulémas saoudiens. Ces fatwas ont donc permis aux jihadistes de propager leur doctrine, ou plutôt une partie de leurs thèses, dans des milieux restés jusque là relativement hermétiques à leur prédication. La direction du mouvement jordanien en fut également ébranlée. Muhammad Ibrâhîm Shaqra²⁹, le plus âgé des disciples d'al-Albânî qui fut l'imam de sa prière funéraire (*salât al-janâza*), s'est progressivement rallié aux thèses jihadistes. Après avoir organisé un débat public entre 'Alî al-Halabî et ses opposants, Ibrâhîm Shaqra rédigea en août 2001 l'introduction d'un ouvrage d'Abû Ruhayim, intitulé *Haqîqat al-imân 'ind al-shaykh al-Albânî (La réalité de la Foi selon le shaykh al-Albânî)*³⁰. Au cours des années suivantes, Ibrâhîm Shaqra poursuivit son évolution idéologique, jusqu'à recevoir récemment les éloges d'Abû Basîr al-Tartûsî³¹, jihadiste notoire basé à Londres³².

L'ancrage territorial salafî en Jordanie

Malgré son intensité, et parfois sa violence, la polémique visant les écrits d'al-Halabî n'a pas permis aux jihadistes jordanien de supplanter leurs adversaires quietistes. Considérés par le régime comme des partenaires

28. L'écoute d'un enregistrement audio, circulant depuis plusieurs mois sur le réseau Dailymotion, peut nous permettre de prendre la mesure du malaise des défenseurs d'al-Halabî. Il s'agit de l'enregistrement d'une discussion téléphonique entre un Algérien, probablement jihadiste, et 'Ubayd al-Jâbirî, un cheikh saoudien proche d'al-Halabî. 'Ubayd al-Jâbirî finit par insulter son interlocuteur, visiblement gêné de ne pouvoir concilier son soutien à 'Alî al-Halabî et son respect pour les oulémas l'ayant condamné. Enfin, cet enregistrement est particulièrement révélateur des dynamiques transnationales liées à ce débat, un Algérien questionnant un Saoudien sur la doctrine d'un Jordanien, le tout sous-titré en langue française à l'adresse suivante : http://www.dailymotion.com/video/x9eku7_obeyd-al-jabiri-les-algeriens-et-le_news.

29. Né en 1934, ancien haut responsable du ministère jordanien des Affaires religieuses, Muhammad Ibrâhîm Shaqra a joué un rôle déterminant dans l'installation d'al-Albânî.

30. Difficile à trouver en librairie, ce livre d'Abû Ruhayim est disponible sur le site Internet d'Abû Muhammad al-Maqdisî, *Minbar al-tawhîd wa-l-jihâd*, à l'adresse suivante : <http://www.tawhed.ws/a?a=mdpc4hwr>.

31. Né en 1959, à Tartous en Syrie, Mustafâ Halîma – dit Abû Basîr al-Tartûsî – est l'un des seuls prédicateurs jihadistes toujours en activité à Londres. Ayant condamné sans aucune ambiguïté les attentats du 7 juillet 2005, il semble jusque-là avoir été épargné par la police britannique.

32. Ce document, *lil-shaykh Muhammad Ibrâhîm Shaqra 'alayya dayn* (Ma dette envers le cheikh Ibrâhîm Shaqra), peut être téléchargé sur le site Internet d'Abû Basîr al-Tartûsî à l'adresse suivante : www.abubaseer.bizland.com/hadath/Read/hadath%2054.doc.

tactiques, les salafis quiétistes luttent bien entendu contre Abû Muhammad al-Maqdisî et ses partisans mais aussi contre les Frères Musulmans, qui représentent une autre forme d'opposition politique au gouvernement jordanien. Au royaume hachémite, les disciples d'al-Albânî bénéficient d'un ancrage de terrain que les autorités ont encouragé. Installés dans les quartiers de classe moyenne supérieure de Tabarbûr et de Marj al-Hammâm, les prédicateurs quiétistes disposent d'importantes mosquées où ils effectuent prêches du vendredi, séminaires et leçons hebdomadaires. Comme beaucoup de Jordaniens, plusieurs disciples d'al-Albânî, tels que Salîm al-Hilâlî, 'Alî al-Halabî, Husayn al-'Uwaysha et Abû-l-Yusr, se sont installés à Tabarbûr. Au-delà des opportunités immobilières qu'offre cette agglomération, Tabarbûr était également le site initialement choisi pour abriter les locaux du « Centre de l'imâm al-Albânî »³³.

D'après nos observations, c'est dans la *dâhyat* (banlieue) Hajj Hassan, située au sud d'Amman, que la présence salafie quiétiste est la plus effective. Dans ce quartier de classes moyennes se trouve la mosquée d'Abû Islâm³⁴, disciple égyptien d'al-Albânî installé en Jordanie. Des cours religieux y ont lieu plusieurs fois par semaine. Les plus suivis sont ceux de Mashûr Âl Salmân³⁵, réunissant le jeudi soir et le samedi matin - juste après la prière de l'aube - plusieurs centaines de personnes. Plus connu à l'étranger, mais apparemment moins mobilisateur, 'Alî al-Halabî³⁶ enseigne le lundi soir à Amman, dans le quartier populaire de la Mahata, et le vendredi soir dans une mosquée du centre ville de Zarqa. Ces assises hebdomadaires se déroulent dans d'autres quartiers populaires d'Amman, tel que Jabal al-Nasr, où deux élèves d'al-Albânî, Ziad

33. Depuis le printemps 2010, le Centre al-Albânî est installé dans des locaux sur l'avenue al-Hurriya (secteur al-muqâbalayn) où se tiennent désormais ses séminaires.

34. Imam de la mosquée Hajj Ibrâhim Hassan, Sâlih Taha, plus connu sous le pseudonyme d'Abû Islâm, est un Égyptien résidant en Jordanie depuis de longues années. Appartenant au cercle des anciens élèves d'al-Albânî, il officie dans la mosquée la plus fréquentée par le courant quiétiste. Les vidéos de ses sermons du vendredi et ses ouvrages sont disponibles sur son site Internet à l'adresse suivante : <http://www.abuislam.net>. Enfin, il est le propriétaire d'un magasin de vêtements islamiques, situé à Wahdât, à proximité du camp de réfugié palestinien.

35. Né en 1960, Abû 'Ubayda Mashûr Ibn Hassan Âl Salmân arrive en Jordanie à l'âge de sept ans, suite à la défaite de la guerre des Six Jours ayant entraîné l'exil de sa famille vers le royaume hachémite. Parallèlement à ses études universitaires dans faculté de charia jordanienne, il étudie la jurisprudence islamique et le hadîth, sous les directions respectives de Mustafa al-Zarqâ (1904-1999) et Muhammad Nâsir al-dîn al-Albânî. Son site Internet, qui recense la plupart de ses travaux, est régulièrement mis à jour : <http://www.mashhoor.net>.

36. Consulter la biographie de 'Alî al-Halabî, *supra*, note 18. À noter qu'al-Halabî dispose aussi d'un site Internet mis à jour régulièrement : <http://www.alhalaby.com>.

al-‘Ibadî³⁷ – imam de la mosquée al-Taqwa – et Husayn al-‘Uwaysha³⁸, dispensent leurs enseignements. Enfin, les salafis sont également actifs dans les zones les plus aisées de la capitale jordanienne : Muhammad Musa Nasr³⁹, auparavant basé dans le luxueux district de ‘Abdûn, dirige désormais la prière du vendredi dans une mosquée du quartier cosu de Khalda.

Une prédication jihadiste tolérée ?

Cette domination territoriale des quiétistes n’empêche pas pour autant les jihadistes de bénéficier, eux aussi, d’un ancrage local dans les principales villes de Jordanie, Zarqa, Amman, Irbid, Salt, Madaba et Maan, malgré toutes les mesures coercitives prises à leur rencontre. La direction de l’office du vendredi (*Salât al-jumu‘a*), précédé d’un sermon, nécessite une autorisation du ministère des Affaires religieuses (*awqâf*), a priori difficile à obtenir pour celui qui appartient à l’opposition politique radicale. Les leçons régulières dans les mosquées semblent aussi être soumises à une autorisation, sans qu’existe à notre connaissance une réglementation précise à ce sujet. Les prises de paroles dans les mosquées par les jihadistes se font donc à des occasions particulières, notamment la période du mois de ramadan. Durant le mois sacré, de longues prières de nuits, pouvant parfois durer plus de deux heures, sont accomplies dans les mosquées, susceptibles de réunir un très grand nombre de fidèles. En guise d’intermède, les fidèles sont invités à écouter une leçon ou un discours, pouvant aussi être donné par un militant jihadiste.

Les funérailles sont également l’occasion de s’adresser à un large auditoire, tout en échappant au contrôle de l’État jordanien sur le sacré dans l’espace public. En mars 2009, la vidéo d’un sermon funéraire tenu par Abû Muhammad al-Maqdisî fut diffusée sur plusieurs forums de discussions Internet⁴⁰. Devant

37. Nous ne disposons d’aucune information biographique à son sujet.

38. Considéré comme l’un des cinq principaux disciples d’al-Albânî en Jordanie, Husayn Ibn ‘Awdat al-‘Awaysya est l’auteur de plus d’une quinzaine d’ouvrages, consacrés à des sujets évoquant surtout la spiritualité et la purification de l’âme. Certains de ses ouvrages ayant été traduits en français, al-‘Uwaysha n’est donc pas inconnu pour les salafis francophones.

39. Muhammad Musa Nasr est né en 1954, dans le camp de réfugiés de Balata, aux abords de Naplouse en Cisjordanie. Diplômé de la Faculté de sciences coraniques de l’Université de Médine, en Arabie saoudite, puis de l’Université du Penjab au Pakistan, il obtient en 1997 un doctorat en sciences coraniques à l’Université Um Durmân au Soudan. Particulièrement engagé dans la lutte anti-terroriste, il est l’auteur d’un texte, signé par tous les élèves d’al-Albânî, condamnant les attentats du 9 novembre 2005 à Amman. Muhammad Musa Nasr dispose d’un site Internet, où l’on peut consulter ses nombreux articles : <http://www.m-alnasher.com>.

40. Cette vidéo est téléchargeable sur le site officiel d’Abû Muhammad al-Maqdisî, *Minbar al-tawhîd wa-l-jihâd* : <http://www.tawhed.ws/dl2?i=2803093y>.

environ une centaine de personnes, al-Maqdisî critiqua de façon explicite les régimes séculiers du monde arabe, fustigeant à plusieurs reprises les *Tawâghît*⁴¹ (tyrans) et leurs alliés, qu'il opposa aux défenseurs de la religion et de la loi islamique (*al-sharî'a*) : « *Veux-tu être parmi les alliés de la religion (ansâr al-dîn) et de la loi islamique (ansâr al-sharî'a) ou bien veux-tu être parmi les alliés du Tyran (ansâr al-tâghût) et de la loi [des hommes] (ansâr al-qânûn) ?* ». En interpellant son auditoire d'une façon aussi percutante, al-Maqdisî s'érige en opposant irréductible aux institutions du royaume hachémite. Le Web 2.0 démultiplie la portée de son prêche.

Une noce jihadiste très médiatisée (Irbid, octobre 2008)

Un autre moment de visibilité des jihadistes dans l'espace public jordanien est constitué par les noces, célébrés en octobre 2008, du fils d'Abû Muhammad al-Tahâwî⁴², seconde personnalité du courant jihadiste en Jordanie. L'événement fut d'autant plus important qu'il a été filmé, puis diffusé sur la chaîne satellitaire saoudienne al-Arabiyya, le 26 décembre 2008, dans la célèbre émission « Sinâ'at al-Mawt » (l'industrie de la mort)⁴³, et enfin relayé sur internet à partir de mars 2009⁴⁴. Organisé à Irbid⁴⁵, dans le nord du pays, cette « noce islamique »⁴⁶ fut l'occasion de réunir plusieurs milliers de militants jihadistes⁴⁷, venus de toute la Jordanie pour afficher leur soutien à al-Qaïda, dans leurs interventions discursives et dans leurs chants guerriers. À la différence d'une noce jordanienne traditionnelle, aucune musique n'est diffusée, mais une vingtaine de titres jihadistes est chantée *a cappella*, entrecoupés de discours politiques. En revanche, comme dans une noce typiquement jordanienne, la fête est réservée aux hommes, assis sur des

41. Dans la tradition musulmane, le terme *al-Tâghût* (au pluriel *al-Tawâghît*) désigne à l'origine l'idole adoré par les païens. Par extension, il peut désigner Satan, un sorcier, un devin ou encore un dirigeant illégitime, gouvernant en dépit de la loi islamique.

42. 'Abd al-Qâdir Shâhada, connu dans les milieux jihadistes jordaniens sous le pseudonyme d'Abû Muhammad al-Tahâwî, a dans le passé été accusé d'avoir voulu commettre un attentat contre le siège des renseignements jordaniens dans la ville d'Irbid. F. Shar'ân, *al-sharq al-Awsat*, 7/06/2005.

43. http://youtube.com/watch?v=CW_Mr9pYOPU.

44. Le film de la cérémonie, d'une durée d'environ deux heures et quart, est disponible sur le réseau You Tube en treize parties : <http://www.youtube.com/watch?v=RumfGREr-JA&feature=fvvr>.

45. Troisième ville la plus peuplée de Jordanie, Irbid compte environ 300 000 habitants, 650 000 avec son agglomération.

46. Le discours d'Abû Muhammad al-Tahâwî se situe dans la seconde partie : <http://www.youtube.com/watch?v=RumfGREr-JA&feature=fvvr>.

47. Entretien avec le journaliste jordanien Marwan Shehadeh, Amman, novembre 2008.

chaises en plastique, sous un chapiteau de tentures égyptiennes, couramment loué pour les fêtes. Les effets de résonance du lieu donne de l'emphase aux discours. L'allocution d'ouverture de la noce prononcée par le père du marié débute par quelques mots de bienvenue aux convives :

« Soyez tous les bienvenus, que Dieu vous récompense afin de montrer aux gens le déroulement d'un festin de noces dans l'islam. (...) Nous demandons à Dieu que tous nos amis (*jirāninā*), assistant à cette fête, suivent cet exemple et que leurs prochaines noces soient islamiques en prenant celle-ci comme modèle. »

Après s'être réjoui de la venue de nombreux jeunes et salué la présence du cheikh al-Maqdisī, Abū Muhammad al-Tahāwī entame la seconde partie de son discours, plus polémique :

« Ce courant [des Frères Musulmans] n'est connu que des observateurs éclairés (*mutabassirīn*), ceux qui sont au fait des ordres de Dieu et des événements de l'actualité. Ce courant est plus dangereux pour l'islam que les laïques qui, eux, avancent à visage découvert sans prétendre que l'islam est la solution, que le Coran est notre constitution, que Muhammad est notre modèle à suivre et que le jihad est notre voie. [...] Il est revenu à Kaboul, dans les chars de l'armée américaine. En Algérie, ils se nommèrent eux-mêmes « Mouvement Hamas », leur leader était Mahfūz al-Nahnāh (1942-2003)⁴⁸, et ils s'opposèrent au véritable courant islamique. Le même mouvement existe aujourd'hui en Irak, on l'appelle « le parti islamique », et il a accepté l'autorité des Rāfida⁴⁹ et des Américains. Ceux qui ont tué [les partisans de l'Armée de l'islam]⁵⁰ à Gaza évoluent dans la même orbite. »

Cette violente charge contre les Frères Musulmans peut résumer, à elle seule, tous les griefs des salafis, particulièrement des jihadistes, envers la

48. Homme politique algérien, fondateur du parti Hamas (renommé par la suite Mouvement de la société pour la paix), Mahfūz Nahnāh s'est rangé aux côtés de l'État algérien dès le début de la guerre civile algérienne, significativement opposant l'armée aux islamistes. Ne pouvant se présenter aux élections présidentielles de 1999, il soutint la candidature d'Abdelaziz Bouteflika.

49. Ce terme péjoratif, signifiant l'appartenance au parti du refus (*Rafd*) des trois premiers califes de l'islam - Abū Bakr (m. 634), 'Umar Ibn al-Khattāb (m. 644) et 'Uthmān Ibn 'Affān (m. 656) - désigne le plus souvent les chiïtes duodécimains, dont les principales communautés se trouvent en Iran, en Irak et au Liban. Certaines sources sunnites rapportent des hadiths attribués au Prophète Muhammad, dans lesquels il aurait prédit l'apparition des *Rāfida* et ordonné de les combattre en raison de leur polythéisme. KOHLBERG, 1995.

50. L'Armée de l'islam (*Jaysh al-Islām*) est un mouvement jihadiste de Gaza, dont les militants sont essentiellement des membres du clan Dughmush, une famille originaire de Turquie, arrivée en Palestine au début du xx^e siècle. En septembre 2008, la police du gouvernement Hamas de Gaza affronta l'armée de l'islam tuant plusieurs membres de ce clan, dont une fillette ce qui indigna les jihadistes.

confrérie fondée par Hassan al-Banna (1906-1949)⁵¹. En rappelant que ses adversaires proclament que « l'islam est la solution » et « le Coran leur constitution », Abû Muhammad al-Tahâwî entend démontrer qu'il ne s'agit pour eux que de slogans, destinés à tromper les musulmans. La présence d'une composante des Frères Musulmans dans des gouvernements de pays occupés par les forces occidentales constitue à ses yeux la preuve de leur collaboration, faisant d'eux des ennemis de la résistance islamique, au même titre que les autres chefs d'États du monde arabe.

Des revendications plus politiques que théologiques

En examinant les reproches formulés par Abû Muhammad al-Tahâwî, on constate que leur nature est bien plus politique que religieuse. Cette observation, nous conduit à émettre l'hypothèse suivante : le rejet des Frères Musulmans par les tenants de la *salafiyya*, en particulier les adeptes du courant jihadiste, paraît davantage lié à une opposition de leurs agendas respectifs plutôt qu'à des querelles dogmatiques. Nous avons pu constater que les arguments théologiques, lors de l'excommunication (*takfîr*) d'un adversaire politique, sont toujours employés en dernier lieu par les théoriciens du courant jihadiste. À titre d'exemple, l'imprécation jihadiste ne s'est véritablement abattue sur l'État saoudien qu'après la seconde guerre du Golfe (1990-1991), marquée par la présence - à la demande du Royaume - des forces armées américaines en Terre Sainte. Quant au gouvernement du Hamas, celui-ci n'a pas subi d'anathémisation après son arrivée au pouvoir à Gaza. Déclarant pourtant, à plusieurs reprises, que la mise en pratique de la loi islamique (*al-sharî'a*) n'était pas un objectif immédiat⁵², tandis que le régime saoudien a toujours officiellement revendiqué son application effective⁵³. Ce *takfîr* à

51. Hassan al-Banna, instituteur égyptien, fonde en 1928 l'association des Frères Musulmans. En 1941, le mouvement compte deux cent cinquante mille adeptes. La monarchie égyptienne s'en inquiète et dissout l'association après l'assassinat d'un juge en 1948. Hassan al-Banna meurt assassiné, dans des circonstances encore mal élucidées, le 12 février 1949.

52. Après la victoire du Hamas aux élections législatives de janvier 2006, Hâmid al-Baytâwî, fondateur de la Ligue des oulémas de Palestine, réputé proche du Hamas, a déclaré au quotidien jordanien *al-Ghad* : « Le mouvement du Hamas ne pense en aucune manière établir un État islamique, ni appliquer la *Shari'a*. », W. KHUSHMÂN, *al-Ghad*, 22/10/2006.

53. À noter qu'un ouvrage d'Abû Muhammad al-Maqdisî, intitulé *Al-Kawâshif al-jalliyya fi kufr al-dawla al-sa'udiyya* (Les preuves limpides de la mécréance de l'État saoudien), conteste l'islamité du système juridique saoudien. Diffusé pour la première fois en 1989, avant la seconde guerre du Golfe, ce traité d'al-Maqdisî avait effrayé une partie des cadres du mouvement jihadiste, n'envisageant absolument pas à cette époque une confrontation avec le régime saoudien. Voir AL-MAQDISSI, 2000.

géométrie variable ne peut se comprendre qu'en tenant compte du paramètre anti-impérialiste, seul véritable dogme du courant jihadiste. C'est d'ailleurs finalement la répression de ce dernier par le Hamas, d'abord l'élimination d'une partie du clan Dughmush (l'Armée de l'islam) en septembre 2008 puis celle de l'imam Abû al-Nûr al-Maqdisî⁵⁴ en août 2009, qui provoqua la rupture définitive. Démontrant ainsi qu'en dépit de sa codification religieuse, le discours guerrier des jihadistes d'aujourd'hui, comme des islamistes d'hier, demeure – pour reprendre une expression de François Burgat- « trivialement politique »⁵⁵.

Conclusion : le modèle jordanien entre espace d'expression et gestion sécuritaire

La Jordanie a trouvé un équilibre dans la gestion de la *salafiyya*. Elle a fait des quiétistes des partenaires tactiques privilégiés du régime, tout en laissant aux jihadistes des espaces d'expression publique fortement contrôlés, alliant l'interdiction des prêches et la tolérance envers les cérémonies semi-privées. Mais le régime est très embarrassé par la diffusion sur internet de ces fêtes jihadistes⁵⁶. Cette attitude dialectique témoigne d'une volonté de concilier espace d'expression de l'opposition politique, y compris la plus radicale, et gestion sécuritaire du courant jihadiste.

La récente accélération des événements dans le monde arabe, entre la fin 2010 et le début 2011, nous autorise à la fois à confirmer et à nuancer la conclusion de cet article.

Abû Muhammad al-Tahâwî, après avoir été incarcéré entre novembre 2009 et février 2011, a pris la tête d'une manifestation jihadiste au centre-ville d'Amman, le mardi 1^{er} mars 2011. Cette date correspond au début d'une grève de la faim suivie par certains jihadistes dans les prisons jordaniennes.

54. Le 14 août 2009 à Rafah, dans la bande de Gaza, lors de la prière du vendredi, un Émirat islamique est proclamé par le groupe jihadiste des partisans de Dieu (Ansâr Allah), dirigé par l'imam 'Abd al-Latif Musâ, aujourd'hui connu sous le pseudonyme d'Abû al-Nûr al-Maqdisî. Le lendemain, samedi 15 août 2009, les forces du Hamas éliminent l'imam Abû al-Nûr al-Maqdisî et plusieurs de ses partisans, à la suite d'un raid lancé contre la mosquée Ibn Taymiyya, devenue le quartier général du groupe des partisans de Dieu.

55. Voir l'analyse de François Burgat concernant la rupture actuelle des salafis avec les Frères Musulmans qui leur sont autant repoussoirs que le nationalisme arabe l'était pour les Frères musulmans au lendemain de la guerre des Six Jours. Voir BURGAT, 2007, p. XXXII à XXXVIII.

56. Au moment où nous rédigeons cette conclusion, le 1^{er} novembre 2009, nous apprenons l'arrestation d'Abû Mohammed al-Tahâwî, accusé d'avoir soutenu un groupe terroriste qui projetait des attentats à la voiture piégée en Jordanie.

Outre les militants de ce courant, des mères de famille de prisonniers se sont jointes à cette marche de protestation. Les revendications portaient sur la libération des prisonniers politiques et sur l'application de la charia, sur le modèle incantatoire des slogans tunisiens et égyptiens : "al-sha'b yurîd itlâq al-asîr", "al-sha'b yurîd tahkîm al-Qurân" ⁵⁷.

Abû Muhammad al-Maqdisî, quant à lui, du fait de son arrestation le 17 septembre 2010, était absent de ces manifestations mais bel et bien présent dans les pancartes et mots-d'ordre : "Li-irdâ' man ? Yabqâ al-Maqdisî rahînat fî al-sujûn" (Pour la satisfaction de qui al-Maqdisî reste-t-il un otage dans les prisons ?) ⁵⁸.

En ce qui concerne 'Alî al-Halabî, déjà fortement hostile à la révolution égyptienne ⁵⁹, il a naturellement pris position contre toute contestation du pouvoir hachémite et, de manière moins attendue, contre les insurgés libyens. Dans une communication téléphonique du 28 février 2011, retransmise à la télévision libyenne, al-Halabî a dénoncé le "révolutionnarisme" (tathwîr) des fatwas incitant le peuple libyen à l'insurrection contre le régime de Kadhafi. Il s'est, en outre, attaqué aux responsables d'al-Azhar en leur reprochant d'avoir aggravé la sédition en Libye par leurs condamnations du régime et leurs appels à sa chute ⁶⁰.

Ainsi, nous constatons que le courant salafî jihadiste conserve, en dépit de l'incarcération d'al-Maqdisî depuis septembre 2010, une marge de manoeuvre dans l'espace public, comme le démontre la mobilisation du 1^{er} mars en plein centre-ville de Amman.

De même, les adversaires salafîs quiétistes de ce courant entretiennent plus que jamais leur statut de partenaires privilégiés de la monarchie hachémite. Bien plus encore, au-delà des frontières du royaume jordanien, le cheikh al-Halabî est le seul acteur issu du champ religieux régional à apporter un soutien effectif à Mouammar Kadhafi. Si certains cheikhs saoudiens, tels que le cheikh Rabî' al-Madkhalî, ont condamné la révolte libyenne, aucun en effet, n'est allé jusqu'à s'engager aux côtés de l'auteur du Livre Vert ⁶¹.

57. <http://www.assabeel.net/local-news/الجهاديون-يتظاهرون-في-وسط-البلد-34415.html>

58. *Ibidem*.

59. 'Alî al-Halabî n'a pas condamné formellement la révolution tunisienne en raison du refus du régime de Ben Ali de coopter le courant salafî quiétiste auquel il appartient. Depuis les années 1990 jusqu'à sa chute, Ben Ali, en effet, avait mis au pas les secteurs religieux conservateurs de la société tunisienne.

60. <http://www.assabeel.net/local-news/الحلي-يظهر-على-التلفزيون-الليبي-منتقدا-الفتاوى-المؤيدة-للثورة-34418.html>

61. Le pouvoir libyen a relayé ces fatwas par SMS ; de plus, Kadhafi, dans ses discours de la fin février, a repris la phraséologie salafiste en se désignant comme le « *walî al-amr* » (détenteur de l'autorité), concept emprunté à la théologie musulmane et bien éloigné de son titre habituel de « Guide de la Révolution ». *Al-Wafd*, 26/02/2011, article de Muhammad Jamâl 'Urfa.

Bibliographie

- ABÛ RUMÂN, Muhammad et ABÛ HANIEH, Hassan, 2009, *The Jihadi Salafist Movement in Jordan after Zarqawi*, Amman, Friedrich Ebert.
- BURGAT, François, 2007, *L'Islamisme en face*, Paris, La Découverte.
- AL-DÛSSARÎ, Muhammad, 2002, *Raf'u-l-a'imat 'an fatwâ li-lajnat al-dâ'ima*, La Mecque, Dâr 'âlam al-fawâ'id.
- AL-HALABÎ, 'Alî, s.d, *Sayhat al-nadhîr*, Le Caire, Dâr al-Minhâj.
- AL-HALABÎ, 'Alî, 1996, *Al-Tahdhîr min fitnat al-takfîr*, Le Caire, Dâr al-Minhâj.
- KOHLBERG, Etan, 1995, « Al-Râfida », *Encyclopédie de l'Islam*, Leiden, Brill, vol. VIII, p. 400-402.
- LAOUST, Henri, 1939, *Essai sur les doctrines sociales et politiques de Taki-d-dîn Ahmad b. Taimîya*, Le Caire, IFAO.
- LAOUST, Henri, 1973, « Ibn Kathîr », *Encyclopédie de l'Islam*, Leiden, Brill, vol. III, p.841-842.
- LAOUST, Henri, 1977, *Les schismes dans l'islam*, Paris, Payot.
- MADLUNG, Wilfred, 1993, « Murdji'a », *Encyclopédie de l'Islam*, Leiden, Brill, vol. VII, p. 605-607.
- AL-MAQDISÎ, Abû Muhammad, [AL-BARQÂWÎ, 'Isâm], 2000 (1^e éd.1989), *Al-Kawâshif al-jalliyya fî kufr al-dawla al-sa'udiyya*, Site Minbâr at-Tawhîd wa-l-Jihâd, <http://www.tawhed.ws/r?i=2>.
- AL-RAMADÂNÎ, 'Abd al-Mâlik, 2005, *Takhlîs al-'ibâdi min wahshiyyat Abî-l-Qatâdi al-dâ'î ilâ qatli al-niswan wa faladhât al-akbâd*, Le Caire, Dâr Midâdin.
- ROUGIER, Bernard (dir.), 2008, *Qu'est-ce que le salafisme ?*, Paris, PUF.
- WIKTOROWICZ, Quintan, 2001, *The Management of Islamic Activism: Salafis, the Muslim Brotherhood, and State Power in Jordan*, New-York.
- WIKTOROWICZ, Quintan, 2000, « The Salafi Movement in Jordan », *International Journal of Middle East Studies*, n°32, p. 219-240.



*Planche 1 : Invocation de pardon,
troisième cercle, hôtel Royal.
(cliché Caillet, 2009).*



*Planche 2 : Invocation de bénédiction sur le Prophète,
rue Abdallah Ghosheh entre le septième cercle et Mecca Street
(cliché Caillet, 2009).*



*Planche 3 : Avant-dernier verset de la Fatiha, rue de Médine
(cliché Caillet, 2009).*



Planche 4 : Invocation d'entrée au marché, Zarqa
(cliché Caillet, 2009).

